



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 5, n°3 | Décembre 2014

Géohistoire des risques et des patrimoines naturels
fluviaux

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, 2013,
L'Évènement Anthropocène, la Terre, l'histoire et nous,
Paris, Le Seuil, 304 pages.

Amandine Oullion et Clémence Guimont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10484>

DOI : 10.4000/developpementdurable.10484

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Amandine Oullion et Clémence Guimont, « Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, 2013, *L'Évènement Anthropocène, la Terre, l'histoire et nous*, Paris, Le Seuil, 304 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 5, n°3 | Décembre 2014, mis en ligne le 05 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10484>

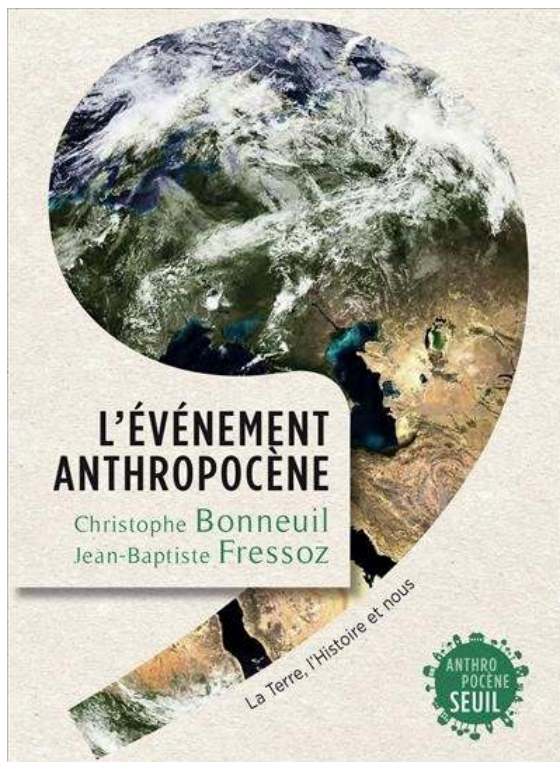
Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, 2013, *L'Évènement Anthropocène, la Terre, l'histoire et nous*, Paris, Le Seuil, 304 pages.

Amandine Oullion et Clémence Guimont



- 1 En 2000, Crutzen, prix Nobel de Chimie en 1995 et Stoermer proposent le terme « Anthropocène » pour désigner la nouvelle ère géologique dans laquelle nous sommes (Crutzen et Stoermer, 2000). Cette ère géologique se caractérise par le fait que

l'humanité devient une force géologique à part entière. Ainsi, nous, les hommes, sommes capables d'être la force influente qui modifie l'ensemble des phénomènes climatiques, géologiques, atmosphériques. Une analyse sur des carottes glaciaires de l'Arctique permet de constater une concentration extrêmement forte de CO₂ depuis deux siècles (Lorius, Carpentier, 2011). L'ouvrage écrit par Christophe Bonneuil (historien des sciences au centre Koyré) et Jean-Baptiste Fressoz (historien de l'environnement au centre Koyré) nous propose une perspective critique sur la notion d'Anthropocène. Il s'agit de resituer l'Anthropocène dans un cadre historique pour comprendre le processus socioéconomique et politique qui nous a amenés à devenir une puissance tellurique.

- 2 Dans la première partie, après une définition approfondie de l'Anthropocène les auteurs expliquent la nécessité de nouvelles humanités environnementales : l'Anthropocène oblige à penser différemment la séparation entre nature et culture, entre environnement et société. Institutions, pouvoir, économie et modes de vie ont des conséquences irréversibles sur la Terre qu'il convient d'interroger. Dans une deuxième partie, Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz optent pour une approche critique de l'usage fait de l'Anthropocène par les anthropocénologues. Le récit de l'Anthropocène ne doit pas être monopolisé par les scientifiques anthropocénologues, écrivent-ils. Pour eux, le savoir des savants ne doit pas devenir parole d'Évangile car sinon le risque est grand de dépolitiser les questions écologiques et de rester dans l'immobilisme. Dans une troisième partie les auteurs proposent justement quelques pistes de réflexion pour repolitiser l'Anthropocène. Avec l'ambition de sortir d'un récit hégémonique et simplificateur sur l'empreinte carbone de l'homme sur la planète, ils concentrent leur réflexion sur quelques exemples comme la guerre et la société de consommation pour resituer l'Anthropocène dans l'Histoire.
- 3 Les auteurs justifient l'approche historique de l'Anthropocène en montrant qu'on ne peut pas comprendre ce processus d'irréversibilité sans analyser en profondeur les agissements anthropocéniques. Il faut expliquer la corrélation entre l'agir de notre civilisation et les modifications géologiques que cela provoque, en déconstruisant les choix politiques et économiques effectués au cours de ces deux derniers siècles. Une analyse strictement quantitative, qui mesurerait uniquement les augmentations d'émissions de gaz à effet de serre, les espèces disparues *etc.* reste limitée pour appréhender l'Anthropocène. C'est pourquoi les auteurs choisissent de mêler les impacts géologiques de l'agir anthropocénique et les causes politiques qui expliquent la provenance de ces impacts géologiques. Les « grammaires réflexives » qu'ils proposent permettent d'expliquer ces changements géologiques à partir d'un éclairage historique. L'histoire de l'énergie permet, par exemple, de comprendre comment nous en sommes venus aujourd'hui à une dépendance au pétrole et à une trop grande exploitation de l'or noir. La contribution historique proposée par C. Bonneuil et J.-B. Fressoz semble donc d'autant plus convaincante qu'elle met en évidence non pas l'opposition mais bien la complémentarité nécessaire entre sciences de la nature et sciences humaines pour saisir l'Anthropocène. Ce décloisonnement ouvre de nombreuses pistes de réflexion.
- 4 Les deux auteurs reprochent aux anthropocénologues (qui représentent ici les scientifiques de la Terre et de la vie) de penser une humanité indifférenciée, avec un système économique et politique monolithique. En historicisant l'Anthropocène, on sort d'une approche trop caricaturale et d'une incrimination générale du capitalisme – pour reprendre les termes mêmes de l'ouvrage. Il s'agit là de mettre en évidence le fait

que la technique comme le capitalisme ont été dépolitisés par un long processus de légitimation et de naturalisation. Ce second niveau de critique nous paraît pertinent, malgré des analyses parfois rapides. Les pistes suggérées mériteraient en effet d'être plus détaillées. En outre, on peut reprocher à l'ouvrage de proposer une analyse des faits politiques ayant conduit à l'Anthropocène sans élargir assez la réflexion aux idéologies. L'approche politique ne saurait se passer d'une analyse plus fouillée des idées qui nous ont conduits à opter pour certains choix politiques. Il faut être attentif à ne pas porter un regard trop désincarné sur les politiques publiques, à ne pas oublier le rôle des idées. Comprendre l'avènement de l'Anthropocène implique en effet de comprendre l'émergence historique de l'idéologie du progrès et de la représentation d'un temps linéaire qui l'accompagne, dans la mesure où le progrès s'est imposé comme un référentiel d'action majeur.

- 5 Cela a pour conséquence un autre problème : les auteurs ne nous disent pas au nom de quoi il faudrait agir : s'agit-il de sauver le système Terre (qui vivra bien sans nous au regard de ces trois milliards d'années passées et sa forte capacité de résilience), ou bien d'assurer la survie de notre espèce ? L'Anthropocène n'est pas porteur en lui-même de valeurs qui vont assurer un changement dans l'action. Et c'est sur ce registre là que les auteurs peinent à convaincre. Si l'Anthropocène est un concept obligeant à une rupture dans l'action, il ne suffit pas de le mobiliser pour justifier un changement de paradigme. Une réflexion sur les valeurs fondant notre action est indispensable pour savoir comment transformer l'agir anthropocénique. En somme, ce sont les fondements moraux, philosophiques et idéologiques de la sortie de l'agir anthropocénique qui doivent impérativement être discutés. Sans cette réflexion idéologique, notre action sera sans intention, désorganisée et trop peu efficace. Cette réflexion n'est jamais présente dans l'ouvrage, qui ne se confronte pas directement à ces difficultés philosophiques. En cela, il évite le cœur de la question et ne répond pas au problème qu'il pose pourtant très bien, à savoir : que faire maintenant que nous savons que nous sommes à l'origine d'une nouvelle ère géologique ? Il faudra pourtant bien choisir. Si nous suivons les auteurs pour affirmer que les décisions à prendre ne doivent pas être laissées aux seules mains des scientifiques, alors il devient nécessaire d'ouvrir des pistes guidant la démocratie et les citoyens, en posant dès maintenant la question des fondements de notre action.
- 6 Avec *L'Évènement Anthropocène*, Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz ont amorcé une réflexion indispensable pour compléter l'approche standard de l'Anthropocène. Leur ouvrage mobilise de très nombreux auteurs et notions, permettant une recension resserrée et efficace. Néanmoins il faut noter certains manques dans la réflexion, qui ne sont pas toujours justifiés dans l'ouvrage. L'approche des sciences de la nature, tout comme celle des sciences sociales, ne sauraient se passer d'une réflexion de philosophie politique pour passer du constat à l'action, ce qui semble bien être l'intention initiale des auteurs. La conception latourienne et l'éthique environnementale sont mentionnées à plusieurs reprises dans l'essai mais les auteurs ne se confrontent pas suffisamment à certaines difficultés théoriques pour être totalement convaincants.

BIBLIOGRAPHIE

Crutzen, P. J., Stoermer E. F., 2000, The 'Anthropocene'. *Global Change Newsletter* 41, p. 17-18.

Lorius Cl., Carpentier L., 2011, *Voyage dans l'Anthropocène*, Arles, Actes Sud, 200 p.

Grinevald J., 2012, Le concept d'Anthropocène, son contexte historique et scientifique, *Entropia*, n° 12 p. 22-38.

AUTEURS

AMANDINE OULLION

Amandine Oullion est professeure agrégée de sciences économiques et sociales en lycée et enseignante vacataire à l'Université de Lille 1.

CLÉMENCE GUIMONT

Clémence Guimont est doctorante en science politique au CERAPS (CNRS et Université Lille 2).